



HAL
open science

Difficultés et opportunités de la production de poulets de chair pour les circuits courts en région Centre Val de Loire

Christine Leterrier, Michel Jacques M.J. Duclos

► To cite this version:

Christine Leterrier, Michel Jacques M.J. Duclos. Difficultés et opportunités de la production de poulets de chair pour les circuits courts en région Centre Val de Loire. 14. Journées de la Recherche Avicole et Palmipèdes à Foie Gras (JRA), ITAVI, INRAE, CTCPA, ANSES, WVPA, WPSA France, Mar 2022, Tours, France. hal-04214544v2

HAL Id: hal-04214544

<https://hal.inrae.fr/hal-04214544v2>

Submitted on 29 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

DIFFICULTES ET OPPORTUNITES DE LA PRODUCTION DE POULETS DE CHAIR POUR LES CIRCUITS COURTS EN REGION CENTRE VAL DE LOIRE

Leterrier Christine¹, Duclos Michel²

¹UMR PRC, INRAE, UNIVERSITE DE TOURS, CNRS, IFCE - Centre Val de Loire - 37380 NOUZILLY,

¹UMR BOA, INRAE, UNIVERSITE DE TOURS - Centre Val de Loire - 37380 NOUZILLY
christine.leterrier@inrae.fr

RÉSUMÉ

La demande de volailles de qualité distribuées au sein de circuits courts est en augmentation. L'objectif de cette étude a été de rechercher quels étaient les points critiques du développement de la production de poulets à destination des circuits courts en région Centre. Pour cela, des entretiens individuels ont été réalisés avec des éleveurs, des porteurs de projets et des intervenants en aviculture.

Les résultats montrent que, outre les difficultés rencontrées lors de l'installation comme dans d'autres productions, de nombreux freins entravent le développement de cette production : la difficulté d'approvisionnement en poussins de qualité en petit nombre, une grande variabilité de la technicité des acteurs et surtout le manque de structures permettant l'abattage de petits lots. Cette filière comporte cependant de nombreux atouts : une forte motivation des éleveurs et/ou acteurs, des valeurs morales fortes en terme de durabilité (écologie et autonomie en particulier), des territoires traditionnels de production, des débouchés en croissance, une forte image de bien-être des animaux et de qualité du produit. En conclusion, cette production est en pleine évolution et suscite de nombreux intérêts. La valorisation de ce potentiel pourrait être augmentée par une reconnaissance régionale, la mise en place de réseaux d'experts ou d'auto-formation et l'aide à l'installation et aux structures d'abattage.

ABSTRACT

Difficulties and opportunities in producing broiler chickens for short circuits in the Centre Val de Loire region

Demand for quality poultry distributed in short circuits is increasing. The objective of this study was to find out what were the critical points in the development of chicken production for short circuits in the Centre region. To achieve this goal, individual interviews were achieved with farmers, project leaders and poultry stakeholders. The results show that, in addition to the difficulties encountered during installation as in other productions, many obstacles hinder the development of this production: issues in having access to quality chicks in small numbers, a great variability of the technical skills of the actors and especially the lack of structures allowing the slaughter of small lots. However, this sector has many assets as a strong motivation of the farmers and/or the stakeholders, high moral values in terms of sustainability (ecology and autonomy in particular), territories with traditional productions, growing markets, a strong image of animal welfare and product quality. In conclusion, this production is rapidly changing and arouses many interests. The exploitation of this potential could be increased by regional recognition, the establishment of networks of experts or self-training and assistance for the installation processes and slaughterhouse management.

INTRODUCTION

La région Centre Val de Loire est la zone de production des volailles de Houdan, du Maine, du Gâtinais et de l'Orléanais (DRAAF, 2019) et cette production n'y est pas récente. Des données archéozoologiques produites en région Centre-Val de Loire ont d'ailleurs permis d'établir une cartographie détaillée de la répartition des différents oiseaux de basse-cour entre la Préhistoire et nos jours au sein de cet espace régional (Duval et al 2021).

Plus près de nous, après la seconde guerre mondiale, on trouve des volailles dans toutes les exploitations agricoles. La Touraine, par exemple, est alors caractérisée par un grand nombre d'élevages « industriels » qui vendent des œufs à couvrir et surtout des poussins d'un jour en Touraine et dans toute la France (Constant et al 1952). Il apparaît que les volailles (œufs et poulets) peuvent générer de bons revenus et la production s'intensifie passant du statut d'activité complémentaire à une activité principale dès 1950 (Constant et al 1952). En Région Centre, une polarité s'affirme avec l'intensification de la production de céréales en Eure et Loir et Loiret qui conduit à un besoin de diversification et des élevages sous contrat, tandis qu'au sud de la Loire, la production de volailles se maintient dans des exploitations de polyculture-élevage avec de petits élevages avicoles. Une enquête de 2008 montre que les volailles de qualité en région Centre-Val de Loire sont réparties en 62% de volailles Label, 34% de volailles certifiées, 1% de volailles biologiques et 3% de chapons et poulardes (DRAAF 2019). En 2015, cet ensemble représente 21% de la production de volailles de cette région (DRAAF 2019). En ce qui concerne les fermes certifiées bio et en conversion, elles étaient au nombre de 28 en 2019 pour une production d'environ 343 mille têtes (BioCentre 2020).

C'est dans ce contexte régional que se développe la vente en circuits courts. Ces circuits impliquent un intermédiaire au maximum entre producteurs et consommateurs et les produits sont distribués au travers de la vente à la ferme, des marchés, de paniers ou encore de points de vente collectifs (Darquin et al 2015). Si les circuits courts concernent assez peu de produits carnés (Darquin et al 2015), la demande de volailles de qualité distribuées au sein de ces circuits a peu à peu augmenté alors que l'offre semble encore faible. Cette étude a eu pour objectif de rechercher quels étaient les points critiques de la production de poulets à destination des circuits courts et les leviers utilisables pour développer cette production en région Centre Val de Loire.

1. MATERIELS ET METHODES

L'analyse a été précédée d'une étude préliminaire des données sur la production de poulets de chair biologiques et plein air en région Centre, des difficultés liées à la production de poulets en circuits en courts identifiés par Darquin et al. (2015), ainsi que des freins rencontrés pour la production avec des races locales (URGC, 2018).

Cet examen préliminaire a permis l'élaboration d'un questionnaire semi-ouvert (Tableau) qui a été utilisé lors de rencontres d'une heure environ. Ont été interviewés des éleveurs produisant en circuits courts, des porteurs de projet d'installation, des représentants de syndicats agricoles, d'organisation de production, de communautés de communes, d'une vétérinaire spécialisée en aviculture biologique et d'une conseillère de chambre d'agriculture. Les éleveurs rencontrés produisaient des poulets de chair en plein air et l'entretien s'est focalisé sur cette production, mais ils étaient également producteurs d'œufs et un seul n'était pas certifié biologique. Les informations produites par ces entretiens ont été interprétées au regard des bilans fournis par BioCentre pour la production en agriculture biologique, des documents de formation à destination des agriculteurs et ont permis de hiérarchiser les difficultés rencontrées par les éleveurs.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

A la question « Pour vous, quelles sont les difficultés rencontrées en aviculture en circuits courts ? » (Tableau), l'installation et l'abattage ont été très fréquemment nommés. Viennent ensuite les questions liées à la production et la formation de l'éleveur ou de l'éleveuse. Les débouchés et les revenus ne sont pas à proprement parler des freins évoqués.

Les difficultés d'installation

Parmi les difficultés, l'accès au foncier est souvent mentionné. En effet, les porteurs de projet ne peuvent investir de grosses sommes, or l'opportunité d'acheter de petites surfaces est rare. A une offre faible, s'ajoute également un coût de l'installation accru par l'augmentation des normes sanitaires vis-à-vis de la grippe aviaire. De plus, les instances qui évaluent les projets au niveau des chambres d'agriculture manquent souvent de références sur ce type d'exploitation, et évaluent parfois défavorablement ces « petits » projets qui ne sont pas stabilisés économiquement par des revenus issus des primes à l'hectare de la politique agricole commune. L'attribution de DJA (dotation aux jeunes

agriculteurs) peut être pénalisée par le manque de connaissance d'exemples qui fonctionnent. Pourtant, chez les personnes déjà installées, les retours sur le passé montrent que cette crainte ne devrait pas persister si l'on s'assure d'une bonne formation technique du porteur de projet. Une conseillère de chambre d'agriculture mentionne que certaines régions offrent des aides qui facilitent l'installation des porteurs de projets, ce qui n'est pas le cas en Région Centre Val de Loire.

Les difficultés de production

L'accès aux ressources et les normes sanitaires apparaissent fréquemment parmi les contraintes perçues. Les poussins sont les premières ressources signalées. Certains se plaignent de la qualité des poussins, car ils ont besoin de petits effectifs et les couvoirs ne semblent pas privilégier ce type de clients, se pose également la question du génotype. La plupart des éleveurs fonctionnent avec des croisements car ceux-ci présentent un indice de consommation intéressant qui évite des frais d'aliment élevés, en particulier en production bio où l'aliment a un fort coût et surtout si les éleveurs ne disposent pas d'assez de surface pour produire leurs céréales. Néanmoins, un besoin d'identification du produit est mentionné, certains éleveurs souhaiteraient disposer de races qui permettent d'identifier le territoire et de signer une production locale, néanmoins, bien que la région dispose de nombreuses races (Noire du Berry, Géline de Touraine, Gâtinaise, Houdan, ...), les performances zootechniques des races ne permettent pas d'atteindre les objectifs économiques de nombreux éleveurs qui renoncent à leur utilisation ou qui abandonnent le projet. Un éleveur mentionne également l'intérêt de volailles à double-fin, qui permettraient la production d'œufs avec les femelles et de viande avec les mâles.

L'accès à des céréales locales hors de l'exploitation s'avère également une difficulté pour certaines exploitations qui ne produisent pas leurs propres céréales. Enfin, les normes sanitaires sont fréquemment mentionnées. Alors que les éleveurs misent sur la petite taille du troupeau et la faible densité pour éviter de nombreux problèmes infectieux, qu'ils tablent sur la qualité du parcours pour satisfaire les besoins comportementaux des volailles, ils aimeraient faire appel davantage à des méthodes alternatives pour prévenir et traiter les animaux. L'imposition de sas et autres barrières de biosécurité, est remise en cause dans un contexte d'élevage où des animaux sauvages sont susceptibles de véhiculer de nombreux germes. Enfin, la prédation par les prédateurs aériens ou terrestres reste une difficulté chez les jeunes éleveurs, elle n'est en rien spécifique au circuit court, mais ce type d'élevage recrute des personnes qui ont technicité parfois faible

et manquent de formation et cette question est souvent sous-estimée par certains porteurs de projet.

Les difficultés liées à l'abattage

La question de l'abattage est absolument critique dans cette production. La production en circuits courts va de pair avec un élevage de bandes de faible effectif de manière à pouvoir trouver des débouchés et gérer une distribution sans intermédiaire. Les personnes doivent donc trouver des abattoirs qui acceptent d'abattre de petits lots et ceci est une importante difficulté. Certains éleveurs ont résolu le problème en pratiquant l'abattage à la ferme, mais tous ne sont prêts à recourir à cette solution, qui demande une technicité, un équipement, mais surtout la réalisation d'actes qu'ils ne souhaitent pas pratiquer. Pour cette raison, certains renoncent car ils ne trouvent pas d'abattoir qui offrent ces prestations. Certains participent à l'abattage dans des abattoirs locaux, mais ceci demande à l'éleveur beaucoup de temps (transport, acte d'abattage, mais participation parfois à la gestion des structures) et l'entretien de ces structures est difficilement rentable, nécessitant parfois l'aide des communautés de commune. C'est pourquoi une solution pour développer ces productions pour les circuits courts serait indéniablement de repenser à la politique de maintien d'abattoirs de proximité, qui est d'ailleurs une revendication de plusieurs syndicats agricoles.

Les débouchés

Ces difficultés ne sont pas mentionnées. La demande de poulets élevés en plein air distribués en circuits courts est importante et les producteurs ne mentionnent pas de difficultés particulières. Ils ou elles mentionnent surtout le temps nécessaire pour cette commercialisation qui exige de la présence sur les marchés et dans les magasins de producteurs. Les producteurs qui fournissent des AMAP (Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) et/ou qui vendent à la ferme, mentionnent moins cette contrainte. Certains producteurs vendent en région parisienne et font de longs déplacements pour cela, mais ils n'évoquent pas cette question du temps passé puisqu'il s'agit d'un choix et qu'ils pourraient avoir des débouchés locaux. Une difficulté apparaît cependant, celle de la fourniture de poulets pour la restauration collective. Même si beaucoup d'établissements souhaitent que les cantines soient fournies avec des produits locaux, l'approvisionnement en poulets restent délicat. D'une part, les normes interdisent l'accès des cantines aux éleveurs pratiquant l'abattage à la ferme, mais surtout, de nombreuses contraintes apparaissent pour l'adéquation des normes et des effectifs vis-à-vis de la demande, les exigences logistiques limitant également l'utilisation de ce produit (temps de découpe,

nécessité de fours ou autre matériel pour optimiser l'utilisation du poulet fourni entier et non plus sous forme de morceaux).

Les revenus de l'éleveur

Ils n'apparaissent pas comme une difficulté car les éleveurs estiment « bien » vendre leurs produits. Les réponses s'orientent davantage sur le temps de travail que beaucoup aimeraient réduire, mais il n'y a pas de plainte spécifique car il s'agit de personnes très motivées, souvent fières de leur façon de produire et de leur valeur en particulier en terme de qualité des produits, respect de l'environnement du bien-être animal, et le souhait de contribuer à un système agricole réellement durables. En effet, pour de nombreux éleveurs en production bio, il est fait référence à une durabilité élevée qui peut seulement être atteinte par une production avec de bas intrants et une distribution en circuits courts. La principale difficulté est celle mentionnée d'entre d'autres types d'élevage, c'est-à-dire les difficultés à se faire remplacer pour avoir du temps libre et des libertés.

La formation des éleveurs

La formation n'est pas considérée comme un frein par les éleveurs eux-mêmes et par les porteurs de projets. Pourtant, les acteurs extérieurs à l'exploitation constatent un manque de technicité de nombreux nouveaux éleveurs qui les conduit à commettre des erreurs et entrave la viabilité des projets. Néanmoins, les actions de formation ne trouvent pas de volontaires, car comme dans d'autres systèmes, l'offre de formation ne semble pas correspondre à sa cible, les uns souhaitant des formations sur internet, les autres jugeant les formations trop générales et trop consommatrices en temps. La spécificité de ces élevages est que leur petite taille permet aux nouveaux éleveurs d'adapter peu à peu leur outil et de corriger leurs erreurs. La région Centre Val de Loire a beau offrir certaines formations, celles-ci ne sont identifiées par tous les porteurs de projet et elles semblent faire peu d'adeptes dans cette population, l'idée générale restant souvent qu'il est facile d'élever des poulets, en référence souvent un élevage plus complexe des ruminants et des porcs. Globalement, la technicité présente des niveaux très variées, de faible à très élevé, et semble un indicateur important de la durabilité de l'exploitation. En effet, les éleveurs qui connaissent bien le potentiel génétique des croisements utilisés et qui ont de bonnes connaissances en nutrition et en gestion du parcours, s'avèrent généralement satisfaits de leur travail et de leurs résultats technico-économiques.

Les forces

La production de poulets de chairs bénéficie d'avantages que n'ont pas d'autres productions

animales pour lesquelles les coûts de bâtiments et d'élevage sont souvent très contraignants pour les éleveurs. L'élevage de poulets de chair permet de limiter ces contraintes avec une durée d'élevage courte. Cette production est basée sur des troupeaux de petite taille élevés à faible densité ce qui limite l'occurrence des problèmes infectieux. L'élevage plein-air est le « plus » qui apporte de la plus-value au produit et en circuits courts, la vente est facilitée par une demande soutenue (voir ci-dessus), même si le volume fourni aux restaurateurs est faible. En élevage biologique, la faible utilisation de pesticides pour produire une tonne de carcasse (8 pour une valeur de 100 en élevage conventionnel, Guémené et al, 2009) apporte une plus-value appréciée par les acheteurs soucieux de leur santé et de l'environnement. L'élevage avec une certification biologique bénéficie également d'une opportunité supplémentaire puisque la réglementation impose que les céréales biologiques bénéficient de matières organiques biologiques, ce qui ajoute une plus-value aux fumures produites par ces élevages. Enfin, ces élevages bénéficient d'acteurs motivés et créatifs qui n'hésitent à faire visiter leur ferme, et investissent du temps dans le lien entre l'éleveur et le consommateur.

CONCLUSION

Ces résultats montrent que, outre les difficultés rencontrées lors de l'installation comme dans d'autres productions, de plusieurs freins entravent le développement de cette production : la difficulté d'approvisionnement en poussins de qualité en petit nombre, une grande variabilité de la technicité des éleveurs et surtout le manque de structures permettant l'abattage de petits lots. Cette filière comporte cependant de nombreux atouts : une forte motivation des éleveurs et/ou acteurs, des valeurs fortes en terme de durabilité (écologie et autonomie en particulier), des territoires traditionnels de production, des débouchés en croissance, une forte image de bien-être des animaux et de qualité du produit. Cette production est en pleine évolution et suscite de nombreux intérêts. La valorisation de ce potentiel pourrait être augmentée par une reconnaissance régionale, la mise en place de réseaux d'experts ou d'auto-formation et l'aide locale aux structures d'abattage. L'amélioration de certains points critiques semble pouvoir être facilitée par le partage d'exemples entre régions.

REMERCIEMENTS

Nous remercions toutes les personnes qui ont accepté de participer aux entretiens. Cette étude est issue de l'ARD Volailles, projet soutenu par la région Centre Val de Loire.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Biocentre, 2020. Bio Centre Mag, 14, 27.
- Constant G., Mestat P., Fatoux A., Mérillon R., 1952.
In : Terre de Touraine. Ed. Direction des services agricoles d'Indre et Loire. 574 pages.
- Darduin U, Delanoë M, Nicourt C, Cabaret J., 2015. INRA Prod. Anim., 28(3), 271-280.
- DRAAF Centre-Val de Loire, 2019. La filière volaille. 37 pages. <https://draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr/Les-dossiers-filieres-animales>
- DRAAF Centre-Val de Loire, 2016. Les abattoirs en région Centre. <https://draaf.centre-val-de-loire.agriculture.gouv.fr/Les-abattoirs-en-region-Centre-Val>
- Duval C., Bayle G., Braguier S., Cotté O., Fontaine O., Genies C., Poupon F., Rivière J., Salin M., Horard-Herbin M.P., 2021. Revue archéologique de centre de la France 60. <https://journals.openedition.org/racf/50>
- Guémené D., Germain K., Aubert C., Bouvarel I., Cabaret J., Chapuis H., Corson M., Jondreville C., Juin H., Lessire M., Lubac S., Magdelaine P., Leroyer J., 2009. INRA Prod. Anim., 22(3), 161-178.
- URGC, 2018. Pré-analyse des freins à l'installation en races locales. Document de l'Union pour les Ressources Génétiques du Centre-Val de Loire. 1 page.

Tableau : Questionnaire destiné aux entretiens individuels

D'après vous, quels sont les freins au développement de l'aviculture en circuits courts ?	
1- Quelle est votre position ?	
Éleveur installé	En production de volailles de chair
Non installé avec un projet d'installation	En production d'œufs
Ancien éleveur	En production biologique
Intervenant de la filière avicole	
2-Pour vous, quelles sont les difficultés rencontrées en aviculture en circuits courts ?	
Pouvez les hiérarchiser ?	
L'installation	Les revenus de l'éleveur
La production	La formation à ce type de production
L'abattage	Autre
Les débouchés	
3- Les difficultés d'installation sont liées à :	
L'accès au foncier	Les relations avec les services vétérinaires
Les relations avec les banques	Autres :
Les relations avec les structures territoriales	
4- Les difficultés de production sont liées à :	
L'accès à des poussins ou volailles d'un génotype particulier	La construction ou l'acquisition d'un bâtiment d'élevage
Le coût de ces poussins ou volailles	Le coût des bâtiments d'élevage
L'accès à des céréales d'intérêt	Les problèmes de santé des animaux
Le coût de ces céréales	Les normes sanitaires
Le coût de l'aliment complet ou des suppléments protéiques	Autres :
5- Les difficultés de l'abattage sont liées à :	
Manque d'abattoirs	Difficultés administratives lors de l'abattage à la ferme
Eloignement de l'abattoir	Autres :
6- Les problèmes liés aux débouchés proviennent de :	
Manque de marchés de producteurs	Manque de restaurateurs intéressés par ces produits
Manque de magasins de producteurs	Eloignement des grandes villes
Exigence trop complexe de la restauration collective	Coût de transport lors de la vente hors Région Centre
Coût de la vente en magasin	Autres :
Manque d'AMAPs	
7- Les problèmes liés aux revenus de l'éleveur :	
Difficulté de vendre à un prix permettant de rembourser ses charges	Revenus insuffisants pour payer de l'aide pour se faire remplacer
Difficulté de valoriser son temps de travail	Difficulté à obtenir des aides
Revenus qui ne permettent pas d'investir dans l'outil de travail	Autres :
8- La formation constituerait un frein en raison de :	
Manque de formation avec un contenu technique adapté	Les établissements de formation sont trop loin
Formation trop généraliste	Difficile de savoir où sont ces formations
La formation existe mais elle prend trop de temps	Autres :
La formation existe mais il n'y a pas assez de stage	
Autres difficultés que vous voudriez signaler ?	